

A LIRE, A DISCUTER, A
MEDITER, A REPRODUIRE,
A AFFICHER, A FAIRE
CIRCULER

Abonnement (deux carnets de
timbres pour un an)
11, rue S. ALLENDE
92220 BAGNEUX

Sur Internet :
<http://www.mygale.org/01/zone5/>

15 mars 1998
N°48

CINQUIÈME ZONE

Aux lecteurs de Cinquième zone

- 1) Je désire recevoir 1, 2 ou 3 exemplaires de *Cinquième zone* à chaque parution (ci-joint 2 carnets de timbres).
- 2) Je souhaite entrer en contact avec *Cinquième zone*.

Nom :
Prénom :
Téléphone :
Adresse :

ENDEMIE, EPIDEMIE, LEPENDEMIE ?

Dimanche 15 mars, les urnes ont rendu un verdict, pas tout-à-fait funéraire, mais pas rassurant non plus. La pollution lepéniste menace toujours.

Les causes du mal n'ont rien de mystérieux : le chômage, la précarité, la pauvreté, l'avenir bouché pour des millions de gens d'un côté, une insolente richesse, le fric jeté par les fenêtres de l'autre.

Plus la pauvreté gagne, plus l'argent gaspillé s'étale sans honte. Années fric pour les uns, années galère pour les autres. Pas étonnant que l'écoeurement et la rage gagnent. Il faut que ça change, qu'un espoir renaisse... et vite. Cela fait longtemps que le désir de changement s'exprime : depuis 1981, date de la première élection de Mitterrand, il n'y a pas eu une seule élection sans que ceux qui étaient au gouvernement ne soient désavoués et sortis. Depuis le temps, à peu près toutes les combinaisons ont été essayées (Giscard-Chirac, Giscard-Barre, Mitterrand-Mauroy avec des ministres communistes, Mitterrand-Fabius sans ministres communistes, Mitterrand-Chirac, Mitterrand-Rocard, Mitterrand-Balladur, Chirac-Juppé, Chirac-Jospin, et on en passe). Rien n'y a fait : le chômage a continué de gagner et la pauvreté avec lui.

C'est cette exaspération qu'expriment les voix recueillies régulièrement par le FN. Mais c'est peu dire que les électeurs de milieux populaires, chômeurs, ouvriers et employés qui ont voté Le Pen se trompent : ils marquent des buts contre leur propre camp avec le sourire épanoui et stupide de l'arroseur arrosé à qui on fait croire qu'il pleut. Le Pen est milliardaire depuis longtemps. Il a récemment reçu le soutien d'Ambroise Roux, l'un des plus grands patrons du pays, directement ou indirectement responsable de milliers de licenciements. Qui peut croire qu'un tel tandem serait capable de prendre quelque mesure que ce soit pour mieux répartir la richesse dans le pays et résoudre la question du chômage ? Attendre cela de Le Pen, c'est demander du lait à un bouc !

A l'exception des réactionnaires aigris et des racistes bon nombre des électeurs du FN n'y croient même pas eux mêmes. Ils votent Le Pen par désespoir, comme on se jette sous le char de Le Pen, il n'y a pas de marche arrière. Hitler, en son temps, avait aussi été élu démocratiquement. Et son élection avait aussi suscité l'enthousiasme de millions de naïfs qui attendaient de lui des réponses à leurs difficultés. Ils en ont eu, pas celles qu'ils croyaient : les salaires ont baissé de 30% en trois ans, et les chômeurs sont devenus soldats avant de devenir des millions de

cadavres décorés de la Croix de fer à titre posthume. Nous n'en sommes pas là. Mais le risque est toujours là.

D'autant que tout n'est pas joué. Pour la seconde fois en trois ans, un million de voix se sont portées à l'extrême-gauche, sur des candidats affichant des idées révolutionnaires. C'est peu, évidemment, face aux voix du FN. Mais c'est en même temps un véritable espoir. Car nombre de ces électeurs ne se contentent pas de voter. Ils ont fait grève "tous ensemble" en novembre-décembre 1995, ils ont apporté leur soutien aux sans-papiers en lutte en 1996 et après, ils ont soutenu le combat des chômeurs ces derniers mois. Bref, leur énergie et leur détermination leur donnent un poids dans la société sans commune mesure avec celui du bulletin de vote FN déposé sournoisement par un beauf qui a peur de son ombre.

Il n'est pas question de jouer à se rassurer. La menace de l'extrême-droite réactionnaire et raciste, ajoutant ses ravages à ceux de la pauvreté et du chômage, reste une réalité. Mais il ne tient qu'à la volonté et à la capacité de ceux qui refusent cet avenir de réagir.

SUFFRAGE UNIVERSEL

... RESTREINT !

C'est la démocratie, nous dit-on, tout le monde participe aux décisions...

Baratin ! Des millions de gens, qui n'ont pas la nationalité française sont exclus des élections. Des millions de jeunes et de moins jeunes ne sont pas inscrits sur les listes électorales (ouvertes seulement quelques mois par an, de septembre à décembre).

Pourtant, pour cotiser et payer des impôts, se faire exploiter dans les usines et les chantiers, ils sont là. Pas pour voter !

Mais même privés du droit de vote, ils comptent, et parfois davantage que bien des électeurs. On se souvient de l'immense courant de sympathie reconstruit par la lutte des sans-papiers pourtant étrangers et clandestins !

Alors, les élections sont une chose. Mais, pour lutter, contribuer à changer la vie, on ne demande à personne sa carte d'électeur, ni sa carte d'identité. Il faut s'en souvenir.

Cinquième zone sur Internet
<http://www.mygale.org/01/zone5/>

LES RAISINS AMERS DE LA GALERE

La violence dans les quartiers a encore fait des victimes la semaine dernière avec, pour corser l'affaire, l'utilisation d'armes à feu qui fait les gros titres des journaux.

Ce que disent les journaux est vrai, même s'ils l'arrangent à leur sauce pour produire du sensationnel et vendre leur camelote. Oui, il y a de la violence dans les cités. Oui, il y a de la délinquance et du deal, des bagarres, des descentes entre cités dont personne ne connaît plus les raisons, mais ça ne fait rien, ça n'empêche pas de s'entretenir. Oui encore, il y a aussi des armes à feu même si c'est sans doute en bien moins grand nombre que ne le disent les journaux.

Mais il y a aussi tout ce que la presse oublie intentionnellement et qui constitue le quotidien des quartiers : l'horizon barré de la cité, les blocs tristes, l'ennui, l'humiliation des contrôles de police à répétition, la pauvreté et puis surtout, par dessus tout, le chômage qui condamne à ne rien faire : à ne pas travailler, par définition, mais aussi à ne pouvoir rien faire du tout parce qu'on est fauché et que tout est cher... sauf pour qui a une combine d'enfer, celle qui marche à tous les coups et t'expédie à Fleury en trois mois. Alors, bien sûr, ennui et absence d'espoir d'un côté, argent facile de l'autre, pas difficile de comprendre que quelques uns partent de travers et basculent dans la délinquance et le business.

A qui la faute ? A l'évidence ce qu'on appelle couramment "la société" qui, incapable de proposer un avenir décent à ses jeunes, n'a guère à leur offrir comme "plan de carrière" que le Big-Mac de la galère : une tartine de chômage, une petite couche d'intérim, un bon morceau de stage-bidon, une nouvelle couche d'intérim sur une seconde tranche de chômage, une noisette de CDD, l'espoir d'un emploi-jeune, encore une tranche bien épaisse de chômage et, pour envelopper le tout, le sentiment d'être inutile partout. Comment s'étonner qu'un certain nombre de jeunes dérapent ou pètent les plombs ? Quand une société pourrait sur pied, rien n'est épargné. Mais le culot monstre, c'est que les profiteurs de l'injustice sociale, le patronat, les dirigeants du système économique et politique, sont justement les premiers à s'étonner et à se scandaliser des effets de l'ordre dont ils profitent grassement et qu'ils défendent pied à pied. Alors, oui, comme le disent beaucoup de jeunes, c'est la société qui est responsable... ce qui ne fait pas beaucoup avancer le chmilblik.

Parce que ce constat, à lui seul, ne sert à rien. Ni pour les jeunes, ni pour les adultes désespérés. Bien sûr que, comme le disent les parents, les profs, les éducateurs, certains juges pour enfants et bien d'autres, la violence entre bandes ou contre les chauffeurs de bus, les pompiers ou les cabines téléphoniques est une connerie. Mais le dire ne suffira pas à remettre les choses d'aplomb.

Ce dont les jeunes (et les adultes !) ont le plus besoin, c'est d'un avenir, d'un espoir et d'une dignité. La société d'injustice dans laquelle ils sont nés le refuse à la majorité d'entre eux. La conclusion s'impose : c'est dans le combat contre l'injustice que se trouvent l'avenir, l'espoir et la dignité.

D'une certaine façon, l'impasse dans laquelle la société les enferme donne une chance aux jeunes : celle d'être peut-être la génération qui se sera donnée pour but d'en finir avec l'exploitation et la pauvreté engendrés par le capitalisme, maître incontesté et féroce de toute la planète. Impossible ? S'il n'y a plus de patrons, qui fera la paye ? Bien sûr, si on reste le nez collé à sa télé ou les yeux rivés sur le bac à sable où pissent les Pit, c'est sûr que l'idée d'une révolution semble étrange. Mais il n'est pas interdit de lire, de réfléchir, de discuter, de comprendre.

Même s'il se prétend la seule forme de société possible et quels que soient les noms flatteurs qu'il se donne (libre-entreprise, société libérale, économie de marché, ces gens-là ont du talent pour mettre de belles étiquettes sur une belle saloperie), le capitalisme n'a pas toujours existé ! Il représente à peine deux siècles sur les centaines de milliers d'années d'existence de l'espèce humaine (en gros, 0,008%) et on voudrait nous faire croire qu'il n'existera pas autre chose dans l'avenir ? Intox ! On préfère, nous, penser que le capitalisme et son cortège d'oppression, d'exploitation, de misère et de guerres n'est pas le point le plus élevé que puisse atteindre la civilisation. Et même si on avait tort, on aurait quand même raison d'essayer. Why not ?

LA CAPE ET LE TAUREAU...

CZ...UN PEU MIRO.

Je voudrais revenir sur l'article *La Cape et le taureau* (Cinquième zone n°45) sur l'esbrouffe de la loi sur 35 heures.

D'abord, une erreur : la prime versée aux entreprises qui passent aux 35 heures en augmentant leurs effectifs de 6% sera donnée par salarié et non, comme le disait par erreur CZ, par nouvel embauché. Ca fait une sacrée différence ! On comprend que le gouvernement se soit montré très discret sur cet aspect de sa "lutte contre le chômage" ! A vos calechettes ! Sachant que le montant de la prime est de 9 000 francs par salarié (la première année), calculez le montant de la subvention perçue par une entreprise qui a 29 000 employés. $29 \text{ fois } 9 = 261$, je pose 261, j'ajoute sept zéros : résultat, 261 000 000 ! 261 millions, l'équivalent de la fortune de Lady Diana dont on n'a jamais entendu dire qu'elle était SDF même si elle a fini sous un pont.

Sans oublier la prime de 4 000 francs qui vient s'ajouter aux 9 000 F pour les entreprises à bas salaires comprenant plus de 60% d'ouvriers : plus tu exploites, plus tu gagnes !

Mais ce n'est pas tout. En plus de ce que dit CZ, cette loi est un véritable piège pour les salariés puisqu'elle légalise ce qu'on appelle l'annualisation du temps de travail et la flexibilité. Ca veut dire concrètement que les horaires de travail réguliers et prévisibles... c'est fini. Les patrons auront le droit de faire varier les horaires comme ça les arrange. On peut d'ores et déjà annoncer à ceux qui travaillent chez Coca qu'ils ne vont pas voir passer l'été et à ceux qui font des bûches de Noël que, les fêtes, ça sera pour l'année suivante. Coup de téléphone du chef à 21 heures : "Demain, le camion aura trois heures de retard, vous embauchez donc à 11 heures au lieu de 8 et, bien sûr, vous finissez à 20 heures au lieu de 17 h. Chercher vos enfants à l'école ? Il y a erreur ! Le boulot de l'entreprise, c'est de produire, pas de résoudre les problèmes personnels ! A demain, donc, à 11 h. Vous faites la grasse matinée, sacré veinarde !" Bien sûr, des entreprises qui fonctionnent comme ça, il y en a déjà beaucoup, sans parler de celles qui ne payent pas les heures supplémentaires. Mais, là, ça sera légal. Les patrons avaient déjà la menace de licenciement pour eux. Maintenant, ce sera pareil, mais avec la loi de leur côté en plus.

Je sais que CZ s'adresse aux jeunes qui peuvent ne pas se sentir particulièrement concernés par ces problèmes. Mais ce n'est pas une raison : c'est leur avenir aussi qui est en cause.

Simone